

<p>LEO FERRE Bobino 20, rue de la Gaité DAN. 68-70 T.l.s. sf mar. 21 h. Mat. sam., dim. 17 h. Places de 9 à 24 F.</p>	<p>Récital</p>	<p>Il fit un triomphe l'an dernier sur la scène de ce même Bobino, le seul music-hall où Ferré daigne paraître. Douze chansons nouvelles : « Salut beatniks ! », « les Filles du Nord ». Il voudrait se « faire Suisse ou Anglais » parce que « les Français, ils ont voté, et après ? ». C'est toujours la même morgue tempérée d'un peu de tendresse et de mélancolie « ce désespoir n'a pas les moyens ». Avec la nostalgie de l'âge d'or : « Le bonheur, dit Ferré, c'est du chagrin qui se repose. »</p>
<p>Léo Ferré</p>		<p>« Je suis un type à part, une graine d'amar poussée sous un gibet. » Vêtu de son éternel costume de velours noir, col ouvert, l'œil clair et le crâne luisant, il est seul en scène avec son pianiste aveugle. Il dit : « Je chante pour passer le temps. » Il chante comme Villon, des couplets moqueurs où il passe les « méchants » à la moulinette. Le public aime ce poète grinçant qui n'a peur de rien, qui donne des coups de poing au nom de la liberté et de la vie. Avec un cœur gros comme ça. ★★</p>